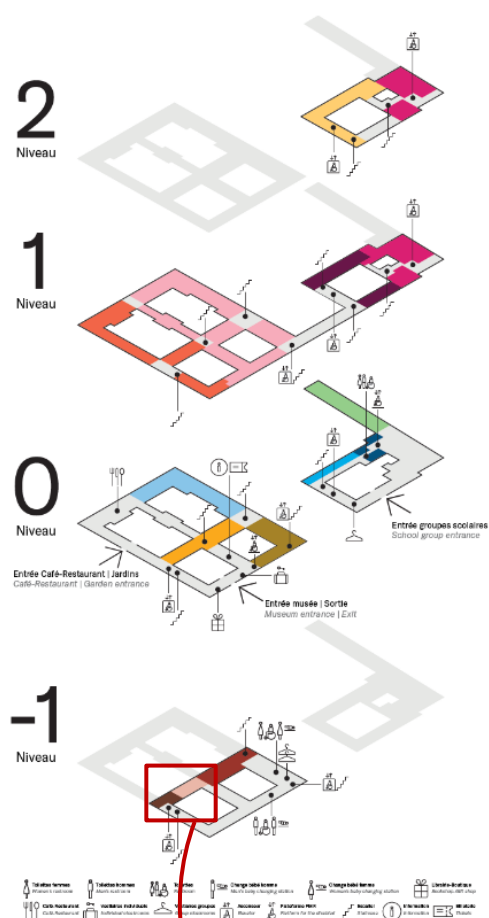


Le Paris de la Préhistoire

Présentation des espaces de Préhistoire



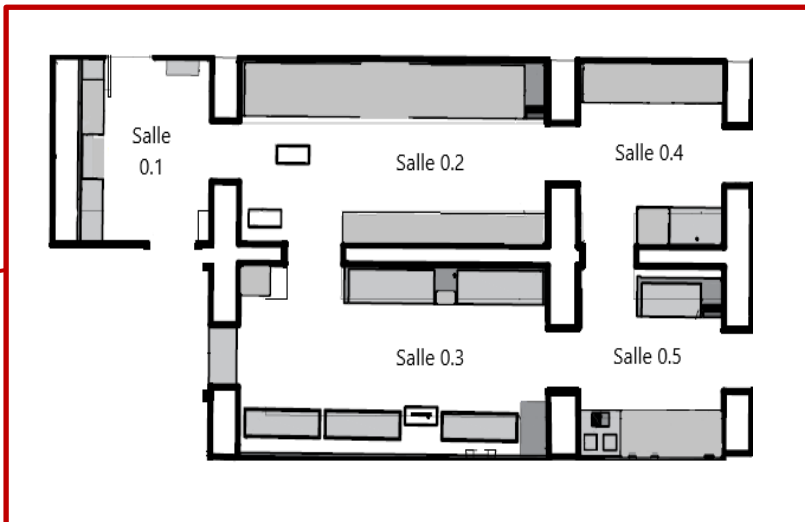
Les salles du sous-sol du musée Carnavalet présentent des objets allant de la Préhistoire au début du 16^e siècle. Elles sont organisées en trois grandes séquences : Préhistoire, Antiquité et Moyen Age - jusqu'au début du 16^e siècle.

Pour ces espaces, une visite en petits groupes autonomes ou semi-autonomes est recommandée. **Il est préférable d'avoir bien anticipé la visite pour préparer les élèves à ce qu'ils vont voir et de les y mener avec un objectif défini.** S'ils ont un travail à faire, il vaut mieux le faire compléter après la visite.

Les salles dédiées à la préhistoire précèdent dans les espaces du musée les salles dédiées à l'antiquité gallo-romaine.

Les espaces préhistoire et antiquité peuvent se visiter ensemble. Pour préparer votre visite, n'hésitez pas à consulter les deux dossiers pédagogiques.

- Le Paris de la Préhistoire
- Le Paris de l'Antiquité



SOMMAIRE

Séquence n°1 : Avant la ville

- La Préhistoire à Paris : du Mésolithique au Néolithique
- Des artefacts préhistoriques au musée
- Les préhistoriens

Séquence n°2 : Les Gaulois Parisii

- Qui étaient les Parisii
- La monnaie et la poterie des Parisii

Séquence n°3 : La romanisation

- Le syncrétisme religieux
- Les représentations de Mercure

Séquence n°4 : Pistes pédagogiques et bibliographie

Avant la ville

La Préhistoire, du Mésolithique au Néolithique

La première section du parcours chronologique du musée expose des objets préhistoriques et protohistoriques mis au jour lors de fouilles menées à Paris, la plus importante étant celle du site de Bercy.

Les débuts de l'occupation humaine dans le bassin parisien

Piste pédagogique : on peut montrer aux élèves que les preuves d'occupation humaine sont moins anciennes à Paris que dans le sud de la France, par exemple par comparaison avec les grottes ornées paléolithiques (Lascaux, 18 000 ans, Chauvet, 36 000 ans).

MESOLITHIQUE Le **Mésolithique** (de - 9 600 à - 5 500 environ) débute par un brusque réchauffement climatique qui entraîne la transformation du paysage et l'implantation de forêts denses. Les humains s'adaptent à ces changements d'environnement mais conservent néanmoins un **mode de vie nomade** basé sur la chasse, la pêche et la cueillette. **La nouveauté de la période est la chasse à l'arc.** Les vestiges qu'on retrouve alors sont surtout des silex et autres petites pierres (microlithes) taillés pour les pointes et les armatures de flèches. La chasse à l'arc permet d'abattre un gibier varié, sanglier, cerf, chevreuil et aurochs, mais aussi ours, loup, lynx ou blaireau ainsi que les petits mammifères et oiseaux.

NEOLITHIQUE Le **Néolithique** (de -6 000 à -2 200 environ) est la période des **premières sociétés sédentaires d'agriculteurs et d'éleveurs. Le changement de mode de vie est profond : le nomadisme est abandonné.** Néanmoins la chasse, la pêche et la cueillette restent des compléments importants dans l'alimentation. Les hommes néolithiques fabriquent des poteries et des outils en pierre polie et en os d'animaux. Ils pratiquent aussi des **échanges** avec les peuples voisins, y compris sur de très longues distances.

LE SITE NATUREL **Le cours de la Seine a beaucoup changé au cours des millénaires.**
Au milieu du Néolithique, la Seine traversait Paris par un méandre plus accentué, entrant plus au nord à Bercy et sortant plus au sud à Grenelle. Son lit était beaucoup plus large et possédait de nombreux bras secondaires appelés paléochenaux. Le plus important suivait le tracé des grands boulevards de la rive droite, au pied des collines de Montmartre, Belleville, Ménilmontant, les Buttes-Chaumont. Les berges étaient inondables et marécageuses. Les îles et les paléo-chenaux apparaissaient et disparaissaient selon les variations d'activité du cours d'eau, ses crues et ses sécheresses.

Des artefacts préhistoriques au musée

Les dates-clés en France pour la fabrication de poteries et d'outils de pierre polie

- 6000 : hache polie, céramique
- 5300 : premiers villages sédentaires
- 4500 : premières sépultures mégalithiques ; fossés et palissades autour des villages
- 3000 : métallurgie du cuivre

MESOLITHIQUE La première petite salle est consacrée à la fouille de la rue Henry-Farman (XVe arr.). La présentation montre les gestes techniques à l'origine de la fabrication des armes et des outils, essentiellement des pointes de flèche en silex, exposés dans la vitrine. On peut y voir le fac-similé d'une mandibule humaine, le plus ancien reste humain mis au jour à Paris.



*Racloir sur éclat de silex,
6^e millénaire av. J.-C.
Silex, hauteur 9 cm*

Racloir

Ce racloir daté du Mésolithique est obtenu en percutant un bloc de silex puis en taillant un éclat issu de ce bloc. Il servait à nettoyer la peau des animaux et des os au moment de la découpe. Il s'agit d'un outil du quotidien.

A voir : La présentation est complétée par la projection du film documentaire que l'Inrap a réalisé sur les méthodes de la fouille, depuis le terrain jusqu'au laboratoire. Un lutrin de médiation explique la taille du silex et intègre un fragment que le public peut toucher. Une carte et une chronologie présentant les sites mésolithiques et néolithiques en région parisienne complètent le dispositif de médiation.

NEOLITHIQUE

Les populations néolithiques ont utilisé tous les matériaux qu'elles avaient à leur disposition : argile pour les ustensiles en céramique, silex taillé ou poli pour les outils (grattoirs, burins, haches polies, lames de faucille) ou pour la chasse (pointes de flèches), bois de cerf pour les manches d'outils. Des matériaux périssables comme le bois, les roseaux ou l'écorce ont été utilisés pour fabriquer des maillets, des bols, des cuillères ou de la vannerie. Ils laissent peu de traces, tout comme les textiles.

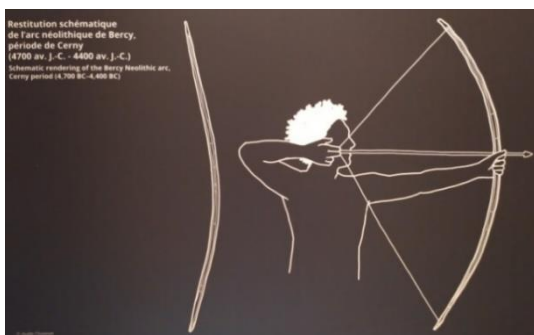


Pirogue monoxyde en chêne
Entre -2877 et -2501
Bois, largeur 90 cm, longueur 538 cm

Pirogue

Lors des fouilles de Bercy, dix pirogues ont été trouvées. Cet ensemble d'embarcations préhistoriques est l'un des plus anciens conservés au monde. Elles étaient utilisées pour la pêche et le transport des personnes et des marchandises. Les pirogues étaient *monoxydes*, creusées dans un unique tronc de chêne, d'abord évidées par le feu puis par différents outils de pierre qui ont laissé leurs traces dans le bois.

A toucher et à écouter: La pirogue est accompagnée d'un dispositif de médiation à toucher et d'une audiodescription.



Restitution schématique de l'arc néolithique de Bercy, Période de Cerny (4700 av. J.-C. - 4400 av. J.-C.)
©Aude Choimet

Arc en bois d'if

L'arc présenté avec la pirogue est un vestige exceptionnel car les matériaux organiques comme le bois se conservent mal. L'if est un bois souple et résistant qui supporte la courbure sans casser, il est donc le matériau de prédilection pour la fabrication des arcs.

Dans la salle suivante, une grande vitrine accueille plusieurs objets en céramique et en os animal, retrouvés également lors de la fouille de Bercy.



Grande bouteille
Vers -4205 - -4195
Terre cuite, hauteur 45cm
© Stéphane Piera / Roger-Viollet

Grande bouteille

Cette bouteille en terre cuite date de la même époque que la pirogue. Son état de conservation est exceptionnel. Ces poteries sont réalisées par la technique du colombin : des boudins d'argile superposés et modelés dans la forme désirée avant la cuisson. La cuisson se faisait dans des fosses recouvertes de branchages et de terre et pouvait atteindre 700°. Les céramiques utilitaires sont généralement peu décorées. Le tour de potier, lui, n'apparaît en Europe qu'à l'Âge du Fer.



Statuette féminine
Néolithique, Chassséen (-4200 à - 3500)
Terre cuite,
hauteur 10cm, largeur 6,5cm, épaisseur 1,5cm
© Stéphane Piera / Roger-Viollet

Statuette féminine

Cette petite statuette presque plate de 10 cm de haut représente un corps féminin : on voit ici le tronc, avec les seins en relief et les deux bras gravés sur le ventre. La comparaison avec d'autres découvertes permet de connaître les parties manquantes, une petite tête et de larges hanches. Modelées à partir d'une plaque d'argile, les figurines de ce type sont peu nombreuses. On pense qu'elles sont liées **à des cultes de la fécondité, de « déesses-mères »**, même si on a trop peu d'informations sur les religions préhistoriques pour l'affirmer avec certitude. Elle provient elle aussi des fouilles de Bercy.

Les préhistoriens

Une salle permet d'évoquer les 4 préhistoriens, professionnels ou amateurs, dont les recherches ou les collectes ont permis de connaître la Préhistoire de Paris.

THEODORE VACQUER



Pendant près d'un demi-siècle, entre 1846 et 1898, il suit tous les travaux de Paris et laisse plus de 10 000 documents, notes, plans, coupes et dessins d'objets. Les nombreuses fouilles qu'il mène sur la rive gauche et l'île de la Cité lui permettent de dresser le premier plan du Paris antique dont il restitue la plupart des monuments et nécropoles, le forum, les thermes, l'amphithéâtre, les Arènes de Lutèce et le théâtre. Ses fouilles documentent aussi la ville médiévale et ses grandes fondations religieuses, et la période préhistorique avec un habitat néolithique qu'il identifie en bordure de Seine, au port fluvial Saint-Bernard.

EUGENE BELGRAND



Ingénieur des Ponts et Chaussées, il est nommé Inspecteur des Eaux et des Égouts par le préfet Haussmann en 1854, un poste clé dans la rénovation urbaine haussmannienne. Pour approvisionner en eau les Parisiens, il capte des sources lointaines, celle de la Dhuis affluent de la Marne, et de la Vanne affluent de l'Yonne, jusqu'au réservoir de Montsouris. En tant qu'hydrogéologue, il crée la première classification des alluvions quaternaires du bassin parisien et fait un relevé systématique des fossiles. Au cours de ces travaux, entre 1854 et 1878, il collecte 319 objets néolithiques dont il fait don au musée Carnavalet et participe à la section des « âges anté-historiques » au moment de la création du musée (1866-1870).

A toucher : Un dispositif de médiation permet dans la salle de comprendre comment sont reconstituées les céramiques trouvées en fouilles.

Les Gaulois Parisii

Cette salle évoque les Gaulois Parisii et les quelques sites archéologiques qui attestent de leur installation dans la région.

Repères chronologiques :

La période qui couvre plusieurs siècles de l'âge du Bronze (vers -2200) à la conquête romaine (-52) est la Protohistoire, ou âge des Métaux. Elle se caractérise par l'usage de la métallurgie du cuivre puis du bronze et du fer.

Les Gaulois Parisii s'installent au 3^e siècle av. J.-C. dans une petite région dont Paris est le centre. Leur territoire (3 000 km²) est à cheval sur les deux rives de la Seine, frontière entre la Gaule Celtique et la Gaule Belgique. Ils vivent dans des villages ou des **oppida**, cités fortifiées, le long du fleuve et sur les plus grandes îles, ou à l'intérieur du territoire où ils pratiquent un élevage et une agriculture élaborée. Les sites de Saint-Maur-des-Fossés et de Nanterre ont révélé en 1995 et 2003 des habitations et une vaste nécropole. À Paris, seules les monnaies d'or témoignent de l'occupation gauloise car aucun vestige témoignant de l'occupation par les Parisii n'a encore été trouvé.

LA GUERRE DES GAULES

Dans La Guerre des Gaules, César décrit ses opérations militaires puis sa victoire contre la Gaule (58-52 av. J.-C.). L'épisode final se situe en -52 dans la cité des Parisii. La presque totalité des Gaulois ont rejoint les troupes de Vercingétorix pour se révolter contre les Romains. César alors au siège de Gergovie, en Auvergne actuelle, envoie son lieutenant Labiénus avec quatre légions pour reprendre l'oppidum des Parisii occupés par les rebelles gaulois. **Les historiens ont longtemps pensé que l'île de la Cité était celle décrite par César dans la *Guerre des Gaules*, en raison de ses dimensions importantes et de son caractère central dans la ville actuelle. Cependant la configuration de l'île avant la romanisation, en plusieurs îlots séparés par des chenaux, et l'absence de vestiges gaulois conséquents, montrent que le lieu de la bataille reste à préciser.**

Les Gaulois, habiles forgerons, utilisent des armes en fer. Il faudrait ajouter un épée ?

La monnaie et la céramique des Parisii



Statère d'or des Parisii,
musée Carnavalet

Statère

Les **Parisii** contrôlent la Seine et ses environs entre les confluences de la Marne et de l'Oise, et tirent profit des richesses du territoire, comme en témoignent les **statères en or** qu'ils font frapper.

Elles portent sur une face un visage de profil et au revers un cheval. Ce sont des copies déformées de monnaie à l'effigie de Philippe II de Macédoine que les guerriers gaulois rapportaient lorsqu'ils s'engageaient comme mercenaires au service des Grecs.



Monnaie uniface en bronze Fouille de l'Île de la Cité

Potins

Au quotidien, ils n'utilisent pas les statères en or, mais des **monnaies en bronze** de plus faible valeur. Ces petites pièces reprennent comme décor la figure stylisée du cheval. La couleur gris vert vient de l'oxydation du bronze au fil du temps.

A toucher : Une reproduction d'un statère permet d'observer et de toucher la pièce gallo-romaine. Une petite presse permet d'imprimer sur du papier le relief de la pièce pour en garder un souvenir.



Jatte en céramique,
fouilles de Nanterre,
âge du Fer

Jatte en céramique

La poterie est très largement utilisée pour les ustensiles de cuisine et la vaisselle. Les jattes servent à la préparation et à la consommation des plats. Les céramiques utilitaires sont peu décorées mais leurs surfaces sont lustrées.

La romanisation

Cette salle évoque la conquête de Lutèce par les Romains après leur victoire sur la Gaule

On appelle romanisation la colonisation des territoires gaulois conquis par l'armée de César et leur intégration comme provinces de l'Empire romain. À partir de -52 et sous le règne de l'empereur Auguste la culture romaine transforme la société gauloise tout en intégrant les particularités locales de la ville. Les Gaulois et les Romains créent à Lutèce, un nouveau modèle de cité, de mode de vie et d'institutions autour d'une langue unique, le latin.

Le syncrétisme religieux

Pendant la conquête, César valorise la religion des Gaulois en la rapprochant de celle des Romains pour souligner les ressemblances entre vainqueurs et vaincus.



Le pilier des Nautes, maquette, Laurent Renou, musée Carnavalet

Le pilier des Nautes

Découverts en 1711, en remploi dans un mur du 4^e siècle sous la cathédrale Notre-Dame de Paris, ces quatre blocs sculptés appartiennent à un monument votif. C'est le plus ancien connu en Gaule. Il est aujourd'hui exposé au musée de Cluny mais le musée Carnavalet en possède deux maquettes. Dédié à l'Empereur Tibère et à Jupiter, il a été financé par les bateliers de la Seine, les Nautes, une riche corporation détenant le monopole du commerce sur la Seine. Ce monument symbolise la romanisation : y sont célébrées les divinités gauloises et romaines.

Parmi les dieux romains on reconnaît Jupiter, son foudre (sceptre) et son aigle, **Vulcain** avec le marteau et la tenaille, **Castor et Pollux**, les Dioscures, protecteurs de la navigation. **Mercure** et son pétase ailé, **Mars** et sa cuirasse et ses armes, **Fortuna** identifiée par son inscription et **Vénus** à son miroir.

Les dieux gaulois sont **Esus** le bûcheron coupeur de gui, **Tarvos Trigaranus**, le taureau aux trois grues, **Cernunnos** dieu de la nature, aux bois de cervidés, et **Smertrios**, dieu providence, le tueur de serpent, souvent assimilé à **Mercure** ou **Hercule**.

L'un des blocs porte la dédicace : *A Tibère César Auguste, à Jupiter très bon, très grand, les Nautes du territoire des Parisii, ont installé officiellement [ce monument]*. Les Nautes sont représentés comme des guerriers en armes

Divinités

César compare Mercure à un dieu gaulois qui aurait les mêmes attributions, peut-être Teutatès, Esus, Cernunnos ou Lugh. Il en fait le dieu le plus honoré en Gaule. Dans le nord-est, il est parfois associé à Rosmerta, déesse gauloise de la fortune et de la fertilité avec laquelle il forme un couple « mixte »

Pistes pédagogiques :

Pistes pédagogiques : On peut faire remarquer aux élèves que le syncrétisme a deux aspects : adopter les dieux romains en plus des dieux celtes (association des dieux des deux panthéons sur le pilier des Nautes), mais aussi équivalence, voire assimilation, de divinités aux caractéristiques proches. Un dispositif tactile permet au public de comparer les attributs de Rosmerta et Mercure pour comprendre l'assimilation des deux divinités.



*Mercure du jardin du Luxembourg,
Alliage cuivreux. 2e siècle.
15 cm de haut*

Mercure

Mercure est un dieu romain très populaire en Gaule romaine. Il est le messager des dieux et protecteur des commerçants et des voyageurs. Il est représenté comme un jeune homme nu portant une bourse pleine d'argent et coiffé de deux petites ailes. Sa main gauche tenait sans doute un caducée, l'un de ses attributs. Les statuette comme celle-ci ornaient les autels où se déroulait le culte dans les maisons.

« Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure. Il a un grand nombre de statues ; ils le regardent comme l'inventeur de tous les arts, comme le guide des voyageurs, et comme présidant à toutes sortes de gains et de commerces. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. »





Jules César, Commentaires de la Guerre des Gaules, VI, 17

Activités pédagogiques

Pistes d'activités pédagogiques (cycles 2 et 3)

L'ENQUETE ARCHEOLOGIQUE

- Faire prendre des notes aux élèves pendant la visite dans l'objectif de leur faire fabriquer ensuite des jeux d'associations sur la Préhistoire à Paris, de type **memory**, **devinettes** ou **ligne du temps**.
- Équipés d'un carnet de croquis et d'un crayon, les élèves vont sélectionner les **vestiges** qui leur semblent les plus à même de **comprendre la vie des Parisii** en les dessinant et en prenant des notes.
- La vie au Mésolithique / au Néolithique : **relier des objets à leur utilisation**, aux **matériaux** et aux **techniques** (taille de la pierre, polissage, poterie). Ces activités peuvent servir de base à l'écriture d'un texte sur la vie au Paléolithique et au Néolithique :

Objet à retrouver :	Nom, fonction	Matériau, technique	Époque
			
			
			
			
			
			
			
			

« POURQUOI ET COMMENT MENER DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES ? »

Un questionnaire peut être proposé aux élèves pour les amener à comprendre comment on découvre le passé d'une ville et pourquoi ces découvertes sont toujours liées à un contexte particulier (des travaux de rénovation urbaine et de construction). Les éléments de réponse sont donnés entre parenthèses, ils peuvent mener à des développements sur la connaissance des métiers.

- Connaissez-vous des métiers liés à la ville, l'urbanisme et aux travaux d'aménagement ? En quoi ont-ils un lien avec les fouilles archéologiques ?

(Ingénieurs urbanistes, architectes : des hommes dont la fonction est de s'occuper des travaux de la ville, donc de creuser le sol. C'est souvent à l'occasion de travaux de ce type qu'on découvre des vestiges. Les fouilles interviennent à la suite de ces découvertes souvent hasardeuses)

- À quelles occasions se font les découvertes archéologiques sur l'histoire de Paris ? Que pensez-vous du lien entre les travaux liés à l'urbanisme de la ville et les fouilles archéologiques ? En quoi la destruction des vestiges lors des chantiers urbains est ce qui entraîne la protection et la conservation des sites archéologiques ?

(Lors de travaux liés à l'urbanisme de la ville, le sol est creusé. Si des vestiges apparaissent, des fouilles archéologiques sont menées sur le lieu du chantier. La connaissance de notre passé est donc liée aux modifications urbaines contemporaines. L'archéologie est au cœur de ce double mouvement, entre destruction/modification qui permet la découverte et ensuite la conservation/connaissance de l'Histoire).

- Observez les deux cartes de fouilles de Paris (cartes exposées dans les salles ou accessibles via le lien ci-dessous).
 - [Carte archéologique de Paris :](#)
 - [Carte archéologique d'Ile-de-France](#)

Que pensez-vous des zones non-fouillées ? Avez-vous remarqué que les points de fouilles sont tous éparpillés ? Pensez-vous que cela a un lien avec les travaux urbains de la ville de Paris qui sont, eux aussi, aléatoires et éparpillés sur le territoire ? Pensez-vous qu'il soit possible de relier ce que nous avons appris des différentes zones disparates de fouilles afin de compléter notre propre connaissance du passé de Paris ? Qu'en déduisez-vous du travail de recherche ? Est-il en constant mouvement ?

(La carte des fouilles archéologique de la ville de Paris nous apprend qu'il reste des zones non-fouillées. Il est possible d'en déduire que notre propre connaissance de l'histoire reste lacunaire. Ce constat

permet de donner du sens à la recherche : il est toujours possible de faire de nouvelles découvertes, de relier des connaissances entre elles afin de comprendre et de mieux connaître le passé. Les fouilles archéologiques de la ville de Paris sont comme un archipel de connaissances. Le travail des chercheurs et des archéologues est de connecter tous ces points afin de construire le récit historique.)

DIEUX GAULOIS ET ROMAINS

- 1) Avec des visuels, identifier les dieux gaulois ou romains : cette activité va faire appel aux indices visuels tels que les attributs des divinités, mais les élèves vont avoir besoin d'un guidage soutenu tant les statues sont souvent fragmentaires. Il s'agit de retenir que les divinités antiques sont liées à des forces naturelles symbolisées par leurs attributs, reconnaissables au premier coup d'œil pour les habitants de Lutèce.



Rosmerta



Jupiter au foudre



Vénus au diadème



Apollon



Travos Trigaranus

- 2) Apparié dieux gaulois et romains : quelles divinités romaines correspondent aux divinités gauloises suivantes ? (Les réponses entre parenthèses correspondent aux interprétations des historiens et archéologues basées sur les textes, de César essentiellement, et les inscriptions lapidaires, et sont bien sûr susceptibles de varier)
 - **Rosmerta**, dont le nom signifie « la pourvoyeuse, la dispensatrice », porte une corbeille de fruits, une patère, une bourse ou une corne d'abondance (Cérès, mais aussi Cybèle, Annona, Féronia, Vénus, Epona, Maia, ou encore Herecuba... Il y a de nombreuses figures féminines reliées à l'idée de la fertilité)
 - **Epona**, la déesse aux chevaux (Diane ?)
 - **Belisama**, « la très brillante », déesse du feu et patronne des forgerons (Minerve plutôt que Vulcain)
 - **Lug**, dieu des arts (Mercure)
 - **Taranis**, « le maître du ciel » (Jupiter)

- **Teutatès**, « le dieu de la tribu » aux attributions guerrières (Mars)
- **Bélénos**, dieu de la lumière, de la médecine et des arts (Apollon)

Cette activité d'identification et d'association doit amener les élèves à une conclusion sur **la nature englobante des polythéismes** et à définir le syncrétisme, sans forcément utiliser ce mot précis.

Bibliographie

Cette bibliographie n'a pas vocation à être exhaustive mais simplement à donner des pistes accessibles et récentes sur les thèmes abordés dans ce dossier pédagogique.

« Les Gaulois, une civilisation majeure », *L'Histoire*, n°439, septembre 2017.

Musée Carnavalet : *Le premier village de Paris, il y a 6000 ans, les découvertes archéologiques de Bercy*, Paris-Musées, 2000.

Et Lutèce devient Paris, métamorphoses d'une cité au IV^e siècle, catalogue de l'exposition à la Crypte archéologique de mars 2011 à février 2012, édition Paris Musées.

BRUNAUX Jean-Louis et NICOPY *L'Enquête gauloise*, tome 2 de *L'histoire dessinée de la France*, éditions La Découverte, 2017.

BRUNAUX Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Seuil, 2012.

BUSSON Didier, *Paris ville antique*, Monum, Éditions du patrimoine, collection Guides archéologiques de la France, 2001.

BUSSON Didier, *Paris, la ville à remonter le temps*. Flammarion, 2012.

ROBIN Sylvie, *Le Paris de la Préhistoire et de l'Antiquité*, Ouest France, 2014

VELAY Philippe, dessins de J.-C. Golvin, *De Lutèce à Paris, l'île et les deux rives*. CNRS éditions, 1992.

Sitographie :

Beaucoup d'œuvres sont consultables sur le site Parismusées, ce qui permet de les projeter en grand format : <http://parismuseescollections.paris.fr/fr>

Une chronologie sur le site de l'Inrap : <https://multimedia.inrap.fr/archeologie-preventive/chronologie-generale#.Ws3fmx3FLct>

www.hominides.com

<http://www.paris.culture.fr/> : Paris, ville antique. Présentation de Lutèce gallo-romaine et de ses monuments. Nombreuses images de synthèse.

<http://www.ina.fr/video/PAC9203101576> : en 1992, découverte des pirogues de Bercy.

<https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-gaulois/Accueil#Bienvenue%20chez%20les%20Gaulois%20!> : dossier de l'Inrap sur les Gaulois.

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/qui-etaient-vraiment-les-gaulois> : mise au point historique dans cet article du CNRS.

Sur les dieux gaulois et romanisés : <https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/musagora/mondes-antiques-mondes-modernes/les-dieux-des-gaulois/introduction/>

Sur le « biberon » gallo-romain : <http://www.histoire-du-biberon.com/biberons/LeMonde19-02-04.htm>